

Cartographier les énergies culturelles de Sudbury : du manque au besoin, du besoin au pouvoir

Alissa Firth-Eagland

Juin 2014

Le changement - vite survenu ou gagné en lutte longue et rude - résulte d'un soigneux mélange de détermination individuelle et de volonté collective. Il se produit quand des conditions apportent à l'individu le pouvoir d'agir en rapport avec l'expérience collective : ce qu'on partage.

Grâce à un changement de la réglementation du gouvernement canadien en matière d'accréditation syndicale, un syndicat naissant appelé Mine Mill Local 598 (le Syndicat canadien des travailleurs des mines et fonderies, section locale 598) a surgi à Sudbury pendant la période de pénurie de main-d'œuvre au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Il allait bientôt devenir un des syndicats les plus puissants en Amérique du Nord.¹

En examinant deux foyers d'énergie - l'histoire du syndicat Mine Mill Local 598 et la scène musicale contemporaine de Sudbury - on peut voir que les moments culturels les plus significatifs que cette ville a connus ont été animés par un mélange du

désir individuel de s'exprimer et d'un désir collectif de changement.

Le visage de la communauté minière de Sudbury à ses débuts était affreusement marqué par la suie noire et la vie rude. En 1906, la semaine de travail était de 84 heures et les conditions sous terre étaient invivables.² Le visage de la communauté minière de Sudbury à ses débuts était affreusement marqué par la suie noire et la vie rude. En 1906, la semaine de travail était de 84 heures et les conditions sous terre étaient invivables.³ Les mineurs couraient de grands risques en creusant à des profondeurs inimaginables.

Avant que les mineurs de Sudbury ne se prennent en main et commencent à organiser leurs efforts en vue de créer un syndicat, cette lutte quotidienne devait sembler sans fin pour les mineurs et non voulue pour leurs familles. Sudburoise de longue date, Karina Maki est la fille d'un mineur qui était actif pendant la période qui a précédé la

1. Dieter Buse, entrevue menée par Jessica Hein, stagiaire chercheuse de Musagetes, 3 mai 2012, Sudbury (Ontario).
2. Mike Solski et John Smaller, "Sudbury Local 598: Early History," dans Mine Mill: *The History of the International Union of Mine, Mill and Smelter Workers in Canada Since 1895* (Ottawa : Steel Rail Publishing, 1984), 97.
3. Karina Maki, entrevue menée par Jessica Hein, stagiaire chercheuse de Musagetes, 10 juin 2012, Lively (Ontario).

syndicalisation et elle a marché aux côtés de son père dans les manifestations. « J'étais obligée de participer aux défilés des travailleurs. Ils mettaient des enfants dans leurs rangs pour que la police se modère et n'utilise pas ses matraques. »⁴

Les décennies qui ont suivi montrent comment on peut s'extraire d'une situation pénible en agissant, en se prononçant et en créant individuellement et en groupe. Ces hommes étaient pris entre pierre et roc et pourtant, ils ont pu améliorer leur sort. De façon impressionnante, ces mineurs ont perfectionné des processus industriels et déterrés des richesses, mais, de façon plus impressionnante encore, ils ont collaboré en vue de créer une communauté qui célébrait la plénitude culturelle.

À mesure que le syndicat a rassemblé des ressources et précisé ses buts dans les années 1940 et 1950, la vie sociale, économique et politique des mineurs est devenue aussi dangereuse que leur travail sous terre. En 1942, après de longues séances de planification à huis clos après leurs heures de travail, la création d'un syndicat nommé Mine Mill Local 598 a été annoncée publiquement et un bureau a ouvert ses portes rue Durham au centre-ville de Sudbury. Ce n'est pas arrivé sans incident : à peine les mineurs avaient-ils pris pied qu'on les a culbutés. En plein jour, 12 cogneurs de l'Inco ont battu presque à mort deux travailleurs syndiqués dans ce bureau.⁵ Mais le syndicat a vite et vigoureusement protesté contre cet acte de violence le soir suivant en distribuant 10 000 dépliants aux maisons.⁶ (Voir la figure 1.)

Jim Tester, qui avait sa rubrique hebdomadaire dans le journal communautaire *Northern Life* depuis les années 1970 jusqu'au début des années 1990, considère que le syndicat Mine Mill était en avance sur son temps.⁷ Mine Mill évoluait tout simplement trop vite et dérangeait certains pouvoirs en place : les *Steelworkers* (le Syndicat des métallurgistes unis d'Amérique, un autre syndicat mieux établi), les gouvernements internationaux et les grandes entreprises. Une pensée d'avant-garde orientait les activités de Mine Mill. Ces syndiqués appliquaient leur connaissance de réalités mondiales à leur milieu immédiat. Mine Mill revendiquait une stratégie économique pour soustraire les industries secondaires canadiennes de la mainmise des multinationales; la solidarité ouvrière internationale pour la paix et le commerce mondial; et un mouvement ouvrier indépendant de la domination des États-Unis.⁸

Mine Mill était en avance sur son temps parce que ses partisans voulaient que la créativité, le soleil, l'air pur, l'activité physique, les arts et le savoir fassent intégralement partie de la vie de leurs enfants : ils souhaitaient qu'ils connaissent le goût des baies de genièvre avant de connaître celui du gin. Ils estimaient que la culture doit être une composante indissociable de la vie et que tous devraient pouvoir y participer.

La salle Mine Mill, la salle du syndicat inaugurée en 1952, servait non seulement de lieu de rencontre pour l'organisation politique et économique, mais aussi de lieu d'épanouissement des familles. Le syndicat a aménagé un camp de jour sur un grand terrain au

4. *Ibid.*

5. Solski et Smaller, *op. cit.*, 103.

6. *Ibid.*

7. Jim Tester, "Time Produces Change (January 19, 1983)," dans *Son of a Working Man* (Sudbury : Laurentian Publishing, 1994), 105-106.

8. Solski et Smaller, *op. cit.*, 110.

bord du lac Richard avec des équipements accessibles aux membres comme aux non-membres et des tarifs subventionnés pour qu'aucun enfant ne soit refusé.⁹ À la salle Mine Mill, on offrait un programme culturel qui comprenait des cours de danse (ballet, danse folklorique et danse à claquettes), du théâtre, des projections de films, des danses sociales pour adultes deux fois la semaine et des fêtes de Noël avec des cadeaux pour chaque enfant. On espérait une vie meilleure grâce à un syndicat qui soutenait le développement de tout le monde et de toute la société. (Voir les figures 2 et 3.)

Cependant, des adversaires discrets et odieux qui tenaient les activités de ce syndicat pour suspectes exerçaient leur pouvoir afin de démanteler la communauté florissante de la salle Mine Mill. Le 29 et le 30 janvier 1954, deux spectacles du Ballet royal de Winnipeg, une troupe de renommée internationale, étaient prévus à la salle Mine Mill. (La plupart des autres salles ne de Mine Mill présentaient pas de spectacles de « haute culture ».) Une semaine avant la date prévue, ce spectacle a été annulé. Ce n'est que plus tard qu'on a appris que le State Department des États-Unis avait menacé d'annuler toute la tournée américaine de la troupe si elle présentait son spectacle à la salle Mine Mill.¹⁰ Le syndicat Mine Mill semblait si menaçant par son empressement, son ampleur et ses moyens financiers qu'il a aussi attiré l'attention de l'Université de Sudbury.¹¹ Un cours hors programme sur l'histoire ouvrière que donnait cette université dépeignait le syndicat Mine Mill comme une puissance communiste. Le cours a tracé des stratégies pour détruire le syndicat de l'intérieur, en enseignant aux apprenants

comment déstabiliser un organisme « en formant des noyauteurs et en détournant des travailleurs crédules ».¹² Cette volonté d'écraser le syndicat n'est peut-être pas étonnante si l'on considère le budget de Mine Mill, dont le revenu brut mensuel atteignait presque 100 000 \$ en janvier et février 1960. (Voir les figures 4 et 5.)

Pendant cette période, on observe une trajectoire qui va du manque au besoin et du besoin au pouvoir. Premièrement, les mineurs ont subi un décalage mental en s'écartant de l'expérience du manque - manque de viabilité, de soutien, de réalisation de soi. Ils ont identifié un besoin dont la solution était atteignable : le besoin d'organiser le groupe et de s'élever mutuellement. Puis ils ont satisfait ce besoin en alimentant le pouvoir qu'il avait engendré. En travaillant ensemble pour atteindre un but commun, ce processus de prise de conscience et de création a fait surgir des possibilités au cœur d'une situation d'oppression. Ils ont travaillé en collaboration pour reconnaître des idées et des expériences que partageaient les membres individuels de la communauté.

Dans son livre *Politique de l'esthétique* publié en 2004, le théoricien français Jacques Rancière préconise « le partage du sensible »¹³ - la divulgation de ce qui est commun à tous - afin de reconnaître et de mobiliser la partie en relation avec le tout : l'individu en relation avec la société. Le partage du sensible est le processus d'échange d'idées et d'expériences entre l'individu et la communauté et, par lui, ce processus d'échange s'impose comme une évidence.

9. *Ibid.*, 112-14.

10. *Ibid.*, 114.

11. L'Université de Sudbury est le collège catholique romain de l'Université Laurentienne.

12. Solski et Smaller, *op. cit.*, 114.

13. Jacques Rancière, *Le partage du sensible. Esthétique et politique* (Paris : La Fabrique-éditions, 2009), 12.

Rancière emploie le mot « sensible » en pensant à tout ce qui est perceptible, tant le visible que l'invisible. L'esthétique est la philosophie de l'art et, par définition, la pratique de l'esthétique implique un ensemble de décisions sur ce qui est inclus et exclus; ce qui est rendu visible ou ce qui reste invisible; ce qui est révélé ou laissé à l'imagination.

Rancière affirme que cet ensemble de décisions sur ce qui deviendra visible et ce qui restera dissimulé est essentiellement politique. Il est impossible de prendre une décision esthétique sans faire un choix politique correspondant. Lorsqu'on comprend que Rancière voit la politique comme une sphère de dissension - un débat continu sur le pouvoir et les cadres dans lesquels on peut trouver le pouvoir -, l'affirmation que la politique est indissociable des choix esthétiques acquiert une emprise dans les communautés. Comme dit Rancière : « L'important, c'est que c'est à ce niveau-là, celui du découpage sensible du commun de la communauté, des formes de sa visibilité et de son aménagement, que se pose la question du rapport esthétique/politique. »¹⁴ Rancière pose donc ces questions : Qu'est-ce qui est rendu visible dans, pour et à partir d'une communauté donnée ? Qui le rend visible : la communauté elle-même ou une force externe ?

Rancière croit que l'art et la culture ont le pouvoir d'agir « comme configurations de l'expérience, qui font exister des modes nouveaux du sentir et induisent des formes nouvelles de la subjectivité politique ».¹⁵ Mine Mill reconnaissait de même que l'art et la culture ne sont pas que des divertissements. Le syndicat savait que les communautés façonnent

la culture et que les cultures façonnent les communautés. Sachant que les choix esthétiques sont essentiellement politiques, ils ont placé le programme culturel au cœur de la salle Mine Mill et ont porté leur attention sur des productions, des présentations et des activités qui allaient des classes de sculpture pour enfants jusqu'à la projection de films comme *Salt of The Earth* (1954).¹⁶ Il s'agissait d'une décision politique : ils ont articulé et présenté ce qui était commun au vécu des mineurs et de leurs familles et, ce faisant, ils ont façonné une communauté au moyen de la culture.

Cependant, Rancière nous avertit qu'on ne devrait pas utiliser l'esthétique pour réaliser des gains politiques, ni considérer les communautés comme des œuvres d'art. En réaction à la crise budgétaire que traversent les États-Unis ces temps-ci, une campagne lancée récemment par le PDG de Starbucks, Howard Schultz, obligeait ses employés dans le district de Columbia à inscrire à la main le message « Come together » sur les tasses de café des clients. La diffusion du message était efficace : des centaines de milliers de personnes l'ont reçu. Sans créer un moment de vraie poésie, Starbucks a simplement utilisé l'esthétique de la poésie et le langage de l'inclusion communautaire. Ces mots sympathiques dénués de sincérité ont transformé le personnel de Starbucks en passeurs, car on les obligeait en fait de fabriquer l'image d'une communauté inexistante.¹⁷ Qu'est-ce qui a été rendu visible et par qui ?

Le programme culturel de la salle Mine Mill se distingue nettement de cette appropriation de l'esthétique en vue d'un gain politique. Le 29 février

14. *Ibid.*, 24.

15. *Ibid.*, 7.

16. Ce film porte sur une grève couronnée de succès qu'ont menée des travailleurs sans qualifications au Mexique de 1950 à 1952.

17. Josh Eidelson, "Starbucks Tycoon Bullies the Baristas," *The Nation*, 30 janvier 2013, <http://www.thenation.com/article/172547/starbucks-tycoon-bullies-baristas>.

1956, la présentation du spectacle de l'acteur et chanteur noir américain Paul Robeson à la salle Mine Mill revêtait une importance historique, car c'était son premier spectacle à l'extérieur des États-Unis à la suite de l'annulation de son passeport pour l'empêcher de faire entendre à l'étranger son appui au mouvement en faveur des droits civils et sa dénonciation du McCarthyisme. Lors de sa visite, il a déclaré : « mon art [...] est une arme dans la lutte pour la liberté de mon peuple et la liberté de tous les peuples ».¹⁸ La communauté qui s'était formée autour de la salle Mine Mill a fait venir Robeson à Sudbury pour inspirer les travailleurs selon leurs volontés.

En comprenant comment le commun se partage, nous pouvons participer à la communauté plus profondément et plus complètement. Le partage du sensible peut contrer le difficilement pénétrable, l'obscur, l'intransigeant. Les actions du syndicat Mine Mill montrent que l'organisme et sa communauté comprenaient très bien que ni la pierre, ni le roc n'étaient l'ennemi. Ce n'étaient que des conditions dont il fallait tenir compte. Pourtant, ils ont fait sauter l'obstacle immuable pour changer leur cheminement et leur existence. Quand des forces externes destructives réussissent à s'exercer dans une communauté - généralement en aiguillonnant les penchants hargneux de la quête de l'individualité - on est acculé au pied du rocher. La dureté du milieu des mineurs était à la fois interne et externe. Ils voulaient s'améliorer et améliorer leur monde. Ils ont compris que la dureté était une expérience individuelle, mais qu'une communauté de personnes qui l'éprouvaient semblablement

pouvait la partager. Ils ont compris qu'il s'agissait de l'expérience de l'individu et du groupe à la fois et que le changement survient lorsque des conditions confèrent aux personnes le pouvoir de renforcer l'expérience du partage.

Le problème n'est pas ce que nous désirons accomplir, atteindre ou gagner, mais il nous arrive parfois d'agir ainsi par intérêt personnel au détriment de ce qui peut être accompli collectivement. Quand nous travaillons, réfléchissons, jouons et agissons ensemble, les possibilités sont infinies.

Dans leurs tâches journalières, les mineurs recouraient à la force matérielle. Mais en tant que communauté, Mine Mill a choisi l'apprentissage, la stratégie, la gymnastique mentale, l'endurance physique et les manœuvres politiques. Ils valorisaient l'expérience, la dissension et la conscience de soi dans leur quête d'émancipation. Ils croyaient que la seule façon de s'en sortir est de passer au travers.

En travaillant vaillamment pour établir cette communauté, les travailleurs syndiqués et leurs familles ont risqué de connaître le chagrin, la répétition, le recul, l'échec, l'aliénation et la mort. Le plus grand risque était le statisme. Malgré tout leur travail acharné, la possibilité demeurait que rien n'allait changer. Qu'allaient-ils léguer à la postérité ?

On voit du changement dans cette petite ville nordique, mais comme dans tant d'autres villes du monde occidental, le « progrès » le plus rapide découle du programme néolibéral de la croissance prônée par les grandes entreprises et la quête du

18. Solski et Smaller, *op. cit.*, 118.

capital, au lieu d'un souci pour « la condition humaine »¹⁹, comme le dit l'architecte local Oryst Sawchuk. Au sujet de l'énergie culturelle à Sudbury, il estime que :

Le désir de l'énergie ici [...] surgit de la condition humaine. L'énergie qu'on y exprime est une tentative de documenter cette condition humaine et les façons de composer avec cette condition. [...] Je crois que c'est ce que Mine Mill était prêt à faire. [Ils étaient] prêts à aborder toute cette question plus vaste, pas juste l'amélioration des salaires, de la sécurité et des conditions de travail, mais toute la grande affaire.²⁰

Comment les énergies et les leçons de Mine Mill ont-elles fortifié la culture de Sudbury à présent ? Quelles énergies et leçons fortifieront l'avenir ? Qui va les rassembler et les partager ?

On pourrait chercher du côté du milieu de la musique punk/hardcore/indie, qui se développe sans aide extérieure à Sudbury depuis les années 1980. Le bar The Townehouse en bordure du centre-ville de Sudbury tient résolument à demeurer la destination incontournable des amateurs de musique live. Les gens qui composent ce milieu sont des rassembleurs et des diffuseurs d'énergie. Une des neuf voix du groupe Pistol George Warren - des habitués de la scène du Townehouse - décrit les qualités vivifiantes de cette communauté et le renouvellement dynamique et autonome de ce milieu musical :

Le sentiment d'appartenir à une communauté est très fort ici; c'est comme nulle part ailleurs. C'est du bon monde. La scène musicale est fantastique. C'est quand un groupe local y joue

que le Townehouse est le plus bondé. Tu peux en parler à quelques personnes, puis tout le monde s'y intéresse vraiment. Il y a une forte concentration de bands de qualité à Sudbury. Il y a tellement de personnes qui ont du talent, qui composent des chansons, qui jouent des instruments, qui chantent. De nouveaux groupes se forment tout le temps.²¹

La façon dont cette prochaine génération se taille une place indique qu'il s'agit d'un mouvement qui ne se limite pas à la musique. C'est l'indication de la collaboration comme processus d'impulsion du changement. Depuis quelques années, le groupe punk local Lightmares entretient sa propre scène dans le garage/hangar familial, qui s'appelle Millard's Garage; c'est une des rares salles accessibles aux personnes de tout âge à Sudbury. Ce bâtiment, qu'ils ont transformé en salle de spectacles parce qu'ils n'avaient pas d'autre endroit où répéter et jouer devant public, est devenu un lieu où assumer le pouvoir d'agir :

Le Garage nous a aidés à bâtir notre avenir. Nous essayons d'avoir une longévité et d'avoir un effet sur la vie des gens. Nous voulons que les gens s'en aillent après notre spectacle en sentant que c'était pour eux un moment mémorable et en appréciant ce que nous essayons de faire, ce qui est d'écrire de la bonne musique accrocheuse qui remonte le moral. Il y a des groupes qui passent par le Garage [pour qui cet endroit] est le synonyme de leur expérience de Sudbury. Le groupe Library Voices en a parlé. Ils ont dit : « Lightmares et le Garage des Millard - ça, c'est Sudbury pour nous ! » C'est excitant de jouer un rôle dans tout ça.²²

19. Oryst Sawchuk, entrevue menée par l'auteur, 22 février 2012, Sudbury (Ontario).

20. *Ibid.*

21. Pistol George Warren, entrevue menée par Bik Van der Pol, 4 mai 2012, Sudbury (Ontario).

La vision d'un avenir chaleureux, autopropulsé, bienveillant et autoproduit pour cette ville découle de la culture, de personnes qui souhaitent voir un changement et d'une communauté qui se soucie de la condition humaine. Cette énergie visionnaire et ses efforts inspirés sont semblables à l'expérience de Mine Mill. Mais un gouffre sépare le milieu de la musique d'aujourd'hui et l'histoire du milieu minier de Sudbury. Par conséquent, il s'est développé sans dialogue avec l'histoire de Mine Mill, même si les deux mouvements partagent plusieurs buts, des philosophies et certaines attitudes: une communauté forte issue de la collaboration; des efforts ancrés dans le milieu local qui s'informent et s'inspirent du contexte global; et une espérance anticipatrice. Est-ce possible que l'histoire écrite et orale de Mine Mill ait seulement un rapport circonstanciel et de plus en plus lointain avec chaque année qui passe ? Est-ce qu'il importe de le savoir ?

La culture est une façon de se définir hors des limites de son environnement physique, de se connaître plus profondément et de bâtir sa communauté. La culture se bâtit en assumant le passé et en le diminuant tout à la fois. Les rochers du Bouclier canadien ont 3,5 milliards d'années : ils sont parmi les plus vieux rochers du monde. Comme d'anciennes horloges, ils nous apprennent parfois l'histoire lorsqu'on lit le récit de leurs couches superposées. À Sudbury - où la roche est surtout ignée -, les horloges de ces rochers marquent le temps par la relation entre le minéral géniteur et la progéniture minérale qui se retrouvent dans sa composition moléculaire. À mesure que le minéral géniteur de l'ère culturelle diminue, la progéniture minérale augmente - une ère fait place

à une autre. Mais le rocher demeure solide. Les masses différentes marquent le passage du temps de façon différente. Si nous examinons attentivement le milieu musical, on peut y voir un indicateur de la prochaine vague d'existence de Sudbury.

Un milieu dur, c'est là où le temps passe pendant que nous courons des risques, commettons des erreurs, trébuchons et tombons. C'est là où nous apprenons, désapprenons et réapprenons. C'est là où nous sommes peut-être si mal à l'aise que nous grandissons et changeons. Qu'apprenons-nous de ceux et celles qui non seulement se sont décoincés d'entre la pierre et le roc, mais qui ont tracé une voie nouvelle ? Nous apprenons à prévoir. Nous apprenons à combattre. Nous apprenons à rêver tout en combattant. Nous apprenons à élargir le champ du possible.

Tester Box 8

MURDER WILL OUT!

To all citizens and workers of Sudbury we present the true facts concerning the murderous, storm-trooper raid on the Durham Street office which took place Tuesday, February 24th. Behind it was the fascist hand of INCO - - - as we all have suspected. Where did we get the truth? From two of the degenerates who sold out all principle, all honor, all Canadianism, to INCO, and stooped beneath the level of Huns - - - from two of the "loyal workers" who took part in the attempted massacre of two union organizers.

The affair was engineered by Harry Smith, Superintendent of the Frood Mine - - - establishing the whole thing as a vicious INCO plot. Here are seven of the Frood scum who made the raid. There were twelve altogether - - - against two peaceful men in a quiet office. Two of these seven have talked.

<p>GORCE, Louis FORAN, Jack McKAY, Neil JOHNSTON, Jack</p>	<p>STILLMAC, Stinky O'MALLEY, George LINDSEY, Tom</p>
--	--

Fuehrer Harry Smith told the above - - - to "go the limit" in - - - going in it. He told them to "do a good job on the organizers". He told them "not to worry about broken bones or smashed teeth or anything like hospital bills". He told them they wouldn't get caught "because the police would be someplace else at the time". He told them "not to worry about getting back on the job - - - your pay will continue". This is the violence that INCO and their blowzy prostitute "Sudbury Star" blame on the union.

And, as a Sudbury policeman - - - a "guardian of law and order" - - - later remarked, "they sure did a GOOD job". Well, Hitler would call it good - - - it's what he ordered. Whelehan - - - a citizen of Sudbury for over fifteen years - - - was beaten unmercifully with fists and furniture. Emerson - - - an American citizen of Canadian parentage - - - had his head laid open with a cudgel and was beaten with anything they could pick up. Both got the boots when they were half unconscious and bleeding profusely on the floor. Either could have been killed.

The unspeakable "Sudbury Star" has been editorially demanding why the men don't go into court and prove it. The answer is that the men who did this dirty work between 5:15 and 5:30 p.m. were punched in at the mine for the four o'clock shift. INCO had nice alibis all prepared.

This may be what INCO wants - - - it may be what the Star wants - - - but it is not what we want, and not what Sudbury wants. We are not going to stand for this kind of a deal. We are fighting for democracy abroad. We do not propose to accept fascism here in Canada and the above is plain Hitler fascism, and nothing else.

We want better wages, hours and working conditions. We want security and seniority recognition on the job. We want a lot of things so far denied to us by INCO - - - and, ABOVE ALL, we want decency and democracy in Canada. Neither INCO nor anybody else can prevent us from being true Canadians - - - and fighting for what we know is right.

THIS BETTER NOT HAPPEN AGAIN

Rank and File Sudbury Miners and Smeltersmen

Figure 1 : Archives de l'Université Laurentienne, Bibliothèque JN Desmarais. Fonds Jim Tester. « Murder Will Out! » Boîte 8.

"LOCAL 598 CAMP"

HOW ABOUT GIVING

YOUR CHILDREN A BREAK THIS
SUMMER



"LOTS OF FUN"

GOOD FOOD	—	REGULAR HOURS
HIKES		SWIMMING
GAMES	CRAFTS	CANOEING

THESE PROVIDE THE BEST MEDICINE
FOR ANY CHILD TO GROW IN

—TALK IT OVER AT HOME—

APPLY — SUDBURY UNION HALL FOR
PARTICULARS AND APPLICATIONS —

PHONE OS 3-3661

I.U.M.M. & S.W.
Local 598

Figure 2 : Archives de l'Université Laurentienne, Bibliothèque JN Desmarais. P026. Fonds Mine Mill Local 598, no 42 I.U.M.M.S.W. (Canada). Dossiers thématiques. « Local 598 Camp ». Dossier 42-21.

Mine Mill Celebrates Canada Day 1965

Biggest in Canada -- 4,000 at Richard Lake

*O Canada! Our home and native land!
True patriot love in all thy sons command.
With glowing hearts we see thee rise
The true north strong and free;
And stand on guard, O Canada,
We stand on guard for thee.*

*O Canada! Where pines and maples grow,
Great prairies spread and lordly rivers flow,
How dear to us thy broad domain,
From East to Western sea!
Thou land of hope for all who toil!
Thou true north, strong and free!*



Figure 3 : Archives de l'Université Laurentienne, Bibliothèque JN Desmarais. P026. Fonds Mine Mill Local 598, no 42 I.U.M.M.S.W. (Canada). Dossiers thématiques. « Mine Mill Celebrates Canada Day 1965 ». 1er juillet 1965. Dossier 42-1.

SUMMARY OF THE FINANCIAL STATEMENT OF REVENUE & EXPENDITURE FOR THE MONTH OF FEBRUARY, 1960-	
RECEIPTS:	
Check-Off Dues -Strike Fund	16,740.00
Check-Off Dues	58,672.00
Weekly Dances	2,428.35
Apartment Rentals	105.00
Hall Rentals	305.00
Beverage Room Sales: Sudbury	3,753.38
Coniston	2,225.63
Creighton	2,435.30
Sundry Sales	151.12
Bowling Fees	305.05
Gym Rental	50.00
National Office Mortgage	500.00
Payment re Elliot Lake Hall	3,502.32
Stewards' School	266.80
Dance School Fees	546.50
Collections for U.S. Strike	1,062.90
Accounts Receivable	1,093.23
Travelling Advances -Returned	114.05
Workmen's Compensation -Refunded	375.01
February Payroll Deductions	1,258.27
Income from all other sources	119.08
TOTAL INCOME FOR FEBRUARY	96,008.99
 EXPENDITURES:	
Per Capita and Initiations- National	25,551.50
Salaries- Executive and Office Staff	4,347.06
Negotiations	792.40
Grievances	380.12
Arbitration	99.65
Vacation Pay	62.15
District 2 Convention	68.00
Joint Board Meetings	372.50
Executive Board meetings	473.00
Falconbridge Plant Committee Meetings	34.75
Stewards' Meetings	81.20
Membership Meetings	49.14
Falconbridge Leaflet Distribution	104.70
C.L.C. Affiliation	476.20
Children's Christmas Tree	5,011.50
Periodicals and Publications	45.00
Mine Mill News	372.80
Stationery & Office Supplies	32.55
Membership Supplies and Maintenance	330.00
Officers' Beverance Pay	1,000.00
Group Insurance -Officers and Staff	397.00
Unemployment Insurance Remitted	51.34
Collection Expenses re U.S. Strike	31.60
Dance School Expenses	564.05
Accounts Receivable	274.74
Travelling Advances	533.70
Local 902 Dues Remitted	188.00
F.S.I. and Blue Cross Refundable	44.30
Remittances in Collections to U.S. Striker	684.59
Weekly dance Expenses	2,201.07
Sudbury Hall Expenses	1,909.87
Garson Hall Expenses	363.27
Coniston Hall Expenses	2,978.96
Creighton Hall Expenses	2,748.61
Chelmsford Hall -Preliminary Expenses	44.25
Chelmsford Hall Construction	9,425.54
Welfare Fund	8,809.73
Clubroom Account	3,129.04
Summer Camp	177.13
Total DISBURSEMENTS ALL FUNDS	\$75,508.90
BANK BALANCE FEBRUARY 29, 1960	\$158,847.90
S.M.M. & S.W. UNION Local 598.	

Figure 4 : Archives de l'Université Laurentienne, Bibliothèque JN Desmarais. P026. Fonds Mine Mill Local 598 I.U.M.M.S.W. (Canada). Financial Records. Statement of Receipts and Expenditures Summary (page 3). 1959. Dossier 4-6, boîte 11.

SUMMARY OF THE FINANCIAL STATEMENT OF REVENUE
AND EXPENDITURES FOR THE MONTH OF JANUARY, 1960-

<u>RECEIPTS:</u>	
Check Off Dues - Strike fund	16,679.00
Check Off Dues	58,458.00
Initiations	204.00
Weekly Dances	1,311.95
Hall Rentals	270.00
Beverage Room Sales: Sudbury	2,556.60
Coniston	1,688.30
Creighton	1,938.00
Sundry Sales	82.35
Bowling Fees	164.05
Dance School Fees	521.25
National Office Mortgage	1,000.00
Collections- U.S. Strike	605.88
Workman's Compensation - Refunded	1,057.47
January Payroll Deductions-	1,381.41
Interest Earned on Strike Fund	870.38
Income from all other sources	467.48
Total Income for January	89,256.12
<u>EXPENDITURES:</u>	
Per Capita and Initiations- National	24,841.50
Salaries- Executive and Office Staff	6,486.11
Negotiations Expenses	410.31
Grievance Expenses	459.30
Arbitration Expenses	769.89
Vacation Pay	122.36
Executive Board Meetings	720.50
Stowards' Meetings	112.75
Membership Meetings	62.70
Children's Christmas Trees	6,649.07
Stowards' Annual Banquet	107.60
Collection Expenses for U.S. Strike	55.10
Donations- Coniston Bowling	25.00
Periodicals & Publications	57.00
Public Relations-	70.50
Mine Mill News	1,407.07
Stationary & Office Supplies	273.73
Membership Supplies	382.58
Audit	2,320.00
Group Insurance	204.30
Dance School	479.85
Accounts Receivable	104.83
Travelling Advances	929.75
Employees' Income Tax & Unemp. Ins.	1,762.79
Dance Expenses	2,208.43
Sudbury Hall Expenses	2,310.93
Garson Hall Expenses	638.45
Coniston Hall Expenses	2,779.00
Creighton Hall Expenses	2,697.70
Trust Fund- Chelmsford Hall-	10,703.85
Welfare Fund Expenses	9,312.90
Clubroom Account -Sudbury Hall	4,031.46
Summer Camp	702.69
All other expenses -Miscellaneous-	702.45
TOTAL JANUARY DISBURSEMENTS ALL FUNDS	\$84,902.45
Bank Balance at January 31, 1960	\$137,263.66
S.M.M.&S.W. UNION LOCAL 598	

Figure 5 : Archives de l'Université Laurentienne, Bibliothèque JN Desmarais, P026. Fonds Mine Mill Local 598 I.U.M.M.S.W. (Canada). Financial Records. Statement of Receipts and Expenditures Summary (page 3). 1959. Dossier 4-6, boîte 11.